

<b>PREMIERE PARTIE. COMMENTAIRE DE TEXTE (5 points)</b>
---

**Choisissez une seule option parmi les suivantes : A1, A2, B1 ou B2**

<b>OPTION A1</b>
------------------

**Lisez le texte:**

Ce poème de Jacques Prévert évoque un évènement qui s'est produit en 1934, au pénitencier de Belle-Ile-en-Mer. À l'époque les prisons et les maisons de correction pour enfants étaient très courantes. Un enfant ose mordre dans un bout de fromage avant de manger sa soupe en silence. Les gardiens le frappent durement et suite à cet incident, 55 enfants s'évadent du centre. L'administration organise alors une battue pour les retrouver. On promet une prime de 20 francs aux habitants de l'île et aux touristes pour chaque enfant qu'ils ramèneront...

*CHASSE À L'ENFANT*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan (1) !*

*Au-dessus de l'île on voit des oiseaux  
Tout autour de l'île il y a de l'eau*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !*

*Qu'est-ce que c'est que ces hurlements*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !*

*C'est la meute (2) des honnêtes gens  
Qui fait la chasse à l'enfant*

*Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement (3)  
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents  
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !*

*Maintenant il s'est sauvé  
Et comme une bête traquée (4)  
Il galope dans la nuit  
Et tous galopent après lui*

*Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !*

*C'est la meute des honnêtes gens  
Qui fait la chasse à l'enfant  
Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis  
Tous les braves gens s'y sont mis  
Qu'est-ce qui nage dans la nuit  
Quels sont ces éclairs ces bruits  
C'est un enfant qui s'enfuit  
On tire sur lui à coups de fusil*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !*

*Tous ces messieurs sur le rivage  
Sont bredouilles (5) et verts de rage*

*Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !*

*Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent !*

*Au-dessus de l'île on voit des oiseaux  
Tout autour de l'île il y a de l'eau.*

Jacques Prévert, *Paroles*. Éd. Gallimard, 1949.

**Lexique**

(1) Chenapan : individu sans moralité. Bandit.

(2) Meute : Foule, bande de gens acharnés contre quelqu'un. Troupe de chiens pour la chasse à courre.

(3) Maison de redressement : centre où étaient enfermés des enfants pour des raisons diverses, des délits, des conflits avec les parents....

(4) Traquée : poursuivie sans relâche afin de la capturer.

(5) Bredouille : rentrer bredouille : sans avoir rien obtenu.

<b>Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)</b>
---

**Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%)**

- a) La violence est très présente dans ce poème. Comment est-elle montrée ? (1 point)
- b) À qui compare-t-on l'enfant du poème ? Et les personnes qui le poursuivent ? Relevez dans le texte les champs lexicaux qui vous permettent de répondre à ces deux questions. (1 point)

- c) Comment le poète assiste-t-il à la scène ? Adhère-t-il au point de vue des adultes ? Justifiez votre réponse. (1 point)

### Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)

#### SUJET A

Pensez-vous que la punition soit nécessaire dans l'éducation d'un enfant ?

#### SUJET B

Comment ramener dans le droit chemin les jeunes adolescents qui commettent des infractions ?

### OPTION A2

**Lisez le texte:**

*Le salon d'un appartement.*

*Un seul décor. Le plus dépouillé, le plus neutre possible.*

*Les scènes se déroulent successivement chez Serge, Yvan et Marc.*

*Rien ne change, sauf l'œuvre du peintre exposé.*

\*\*\*

*Marc, seul.*

MARC : Mon ami Serge a acheté un tableau.

C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne (1) des yeux, on peut apercevoir de fins liserés (2) blancs transversaux.

Mon ami Serge est un ami depuis longtemps.

C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art.

Lundi, je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait (3) depuis plusieurs mois. Un tableau blanc, avec des liserés blancs.

\*\*\*

*Chez Serge.*

*Posée à même le sol, une toile blanche, avec de fins liserés blancs transversaux.*

*Serge regarde, réjoui, son tableau. Marc regarde le tableau.*

*Serge regarde Marc qui regarde le tableau.*

*Un long temps où tous les sentiments se traduisent sans mot.*

MARC : Cher ?

SERGE : Deux cent mille.

MARC : Deux cent mille ? ...

SERGE : Handtington me le reprend à vingt-deux.

MARC : Qui est-ce ?

SERGE : Handtington ?!

MARC : Connais pas.

SERGE : Handtington ! La galerie Handtington !

MARC : La galerie Handtington te le reprend à vingt-deux ? ...

SERGE : Non, pas la galerie. Lui. Handtinton lui-même. Pour lui.

MARC : Et pourquoi ce n'est pas Handtinton qui l'a acheté ?

SERGE : Parce que tous ces gens ont intérêt à vendre à des particuliers. Il faut que le marché circule.

MARC : Ouais...

SERGE : Alors ?

MARC : ...

SERGE : Tu n'es pas bien là. Regarde-le d'ici. Tu aperçois les lignes ?

MARC : Comment s'appelle le...

SERGE : Peintre. Antrios.

MARC : Connu ?

SERGE : Très. Très !

*Un temps.*

MARC : Serge, tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs ?

SERGE : Mais mon vieux, c'est le prix. C'est un ANTRIOS !

MARC : Tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs !

SERGE : J'étais sûr que tu passerais à côté.

MARC : Tu as acheté cette merde deux cent mille francs ?!

\*\*\*

*Serge, comme seul.*

SERGE : Mon ami Marc, qui est un garçon intelligent, garçon que j'estime depuis longtemps, belle situation, ingénieur dans l'aéronautique, fait partie de ces intellectuels, nouveaux, qui, non contents d'être ennemis de la modernité en tirent une vanité incompréhensible.

Il y a depuis peu, chez l'adepte du bon vieux temps, une arrogance vraiment stupéfiante.

Yasmina Reza, *Art*. Éd. Folio, 2017.

#### Lexique

- (1) Cligner : fermer à demi les yeux pour mieux voir.  
 (2) Liseré : raie étroite.  
 (3) convoiter : désirer avec ardeur.

### Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)

Répondez à **CHAQUE** question posée en 70 mots (+/-20%)

- a) Comment peut-on décrire Marc et Serge d'après les monologues du texte ? (1 point)  
 b) Quels sont les regards que Serge, d'un côté, et Marc, de l'autre, portent sur le tableau ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des phrases du texte. (1 point)  
 c) Quels sont les procédés utilisés par l'auteure pour rendre la scène comique ? (1 point)

### Activité II. Rédaction (2 points)

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)

#### SUJET A

Pouvons-nous aimer quelqu'un qui n'aime pas ce que nous aimons ?

#### SUJET B

Quelle est votre œuvre d'art préférée, celle qui vous émeut le plus ? (Dans n'importe quel domaine : peinture, architecture, photographie, musique, littérature...)

**OPTION B1****Lisez le texte:**

En 1956, Agota Kristof, l'auteure de ce récit autobiographique, quitte, avec son mari et leur petite fille, la Hongrie, sous domination soviétique, pour Neuchâtel, en Suisse. C'est dans une langue étrangère, le français, qu'elle écrit son œuvre.

*Au début, il n'y avait qu'une seule langue. Les objets, les choses, les sentiments, les couleurs, les rêves, les lettres, les livres, les journaux, étaient cette langue.*

*Je ne pouvais pas imaginer qu'une autre langue puisse exister, qu'un être humain puisse prononcer un mot que je ne comprendrais pas.*

*Dans la cuisine de ma mère, dans l'école de mon père, dans l'église de l'oncle Guéza, dans les rues, dans les maisons du village et aussi dans la ville de mes grands-parents, tout le monde parlait la même langue, et il n'était jamais question d'une autre.*

*On disait que les Tziganes (1), installés aux confins du village, parlaient une autre langue, mais je pensais que ce n'était pas une vraie langue, que c'était une langue inventée qu'ils parlaient entre eux seulement, juste comme mon frère Yano et moi, quand nous parlions de façon que notre petit frère Tila ne puisse pas nous comprendre. [...]*

*Quand j'avais neuf ans, nous avons déménagé. Nous sommes allés habiter une ville frontière où au moins le quart de la population parlait la langue allemande. Pour nous, les Hongrois, c'était une langue ennemie, car elle rappelait la domination autrichienne, et c'était aussi la langue des militaires étrangers qui occupaient notre pays à cette époque.*

*Un an plus tard, c'étaient d'autres militaires étrangers qui occupaient notre pays. La langue russe est devenue obligatoire dans les écoles, les autres langues étrangères interdites.*

*Personne ne connaît la langue russe. Les professeurs qui enseignaient les langues étrangères : l'allemand, le français, l'anglais, suivent des cours accélérés de russe pendant quelques mois, mais ils ne connaissent pas vraiment cette langue, et ils n'ont aucune envie de l'enseigner. Et de toute façon, les élèves n'ont aucune envie de l'apprendre.*

*On assiste là à un sabotage intellectuel national, à une résistance passive naturelle, non concertée, allant de soi (2).*

*C'est avec le même manque d'enthousiasme que sont enseignées et apprises la géographie, l'histoire et la littérature de l'Union soviétique. Une génération d'ignorants sort des écoles.*

*C'est ainsi que, à l'âge de vingt et un ans, à mon arrivée en Suisse, et tout à fait par hasard dans une ville où l'on parle le français, j'affronte une langue pour moi totalement inconnue. C'est ici que commence ma lutte pour conquérir cette langue, une lutte longue et acharnée (3) qui durera toute ma vie.*

*Je parle le français depuis plus de trente ans, je l'écris depuis vingt ans, mais je ne le connais toujours pas. Je ne le parle pas sans fautes, et je ne peux l'écrire qu'avec l'aide de dictionnaires fréquemment consultés.*

*C'est pour cette raison que j'appelle la langue française une langue ennemie, elle aussi. Il y a encore une autre raison, et c'est la plus grave : cette langue est en train de tuer ma langue maternelle.*

Agota Kristof, *L'Alphabète. Récit autobiographique*. Éd. ZOE, 2004.

**Lexique**

(1) Tziganes : populations originaires de l'Inde, qui mènent une vie nomade. Bohémiens, gitans.

(2) Allant de soi : qui est évident.

(3) Acharnée : intense.

<b>Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)</b>
---

Répondez à CHAQUE question posée en 70 mots (+/-20%)

- Combien de langues « ennemies » la narratrice a-t-elle ? Lesquelles ? Pourquoi chacune de ces langues devient-elle « ennemie » pour elle ? (1 point)
- Que veut dire la narratrice dans la phrase : « Une génération d'ignorants sort des écoles » ? (1 point)
- Pourquoi la narratrice affirme-t-elle : « Cette langue est en train de tuer ma langue maternelle » ? Quelle est la raison la plus grave qui pousse la narratrice à appeler la langue française une langue ennemie ? Y a-t-il de la souffrance dans cette phrase d'Agota Kristof ? (1 point)

<b>Activité II. Rédaction (2 points)</b>
--

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en 250 mots (+/-20%)

**SUJET A**

« Au début, il n'y avait qu'une seule langue. Les objets, les choses, les sentiments, les couleurs, les rêves, les lettres, les livres, les journaux, étaient cette langue. »

Quels rapports avez-vous avec les différentes langues que vous parlez ? Quels sentiments, quels souvenirs, quelles expériences vécues, quelles personnes de votre vie vous rappellent-elles ?

**SUJET B**

Quelle est votre autobiographie langagière, votre portrait linguistique ? Quelles langues avez-vous apprises et à quel moment de votre vie ? Pourquoi les avez-vous apprises et quel usage en faites-vous ? Quels sont les avantages du plurilinguisme ?

<b>OPTION B2</b>
------------------

Lisez le texte:

*Je ne quittais pas ma mère des yeux, je savais que quand on serait à table, on ne me permettrait pas de rester pendant toute la durée du dîner et que pour ne pas contrarier mon père, maman ne me laisserait pas l'embrasser à plusieurs reprises devant le monde, comme si ç'avait été dans ma chambre. Aussi je me promettais, dans la salle à manger, pendant qu'on commencerait à dîner et que je sentirais approcher l'heure, de faire d'avance de ce baiser qui serait si court et furtif, tout ce que j'en pouvais faire seul, de choisir avec mon regard la place de la joue que j'embrasserais, de préparer ma pensée pour pouvoir grâce à ce commencement mental de baiser consacrer toute la minute que m'accorderait maman à sentir sa joue contre mes lèvres, comme un peintre qui ne peut obtenir que de courtes séances de pose, prépare sa palette, et a fait d'avance de souvenir, d'après ses notes, tout ce pour quoi il pouvait à la rigueur se passer de la présence du modèle. Mais voici qu'avant que le dîner fût sonné mon grand-père eut la férocité inconsciente de dire: « Le petit a l'air fatigué, il devrait monter se coucher. On dîne tard du reste ce soir. » Et mon père, qui ne gardait pas aussi scrupuleusement que ma grand-mère et que ma mère la foi des traités, dit: « Oui, allons, va te coucher. » Je voulus embrasser maman, à cet instant on entendit la cloche du dîner. « Mais non, voyons, laisse ta mère, vous vous êtes assez dit bonsoir comme cela, ces manifestations sont ridicules. Allons, monte! » Et il me fallut partir sans viatique (1); il me fallut monter chaque marche de l'escalier, comme dit l'expression populaire, à « contrecœur » (2), montant contre mon cœur qui voulait retourner près de ma mère parce qu'elle ne lui avait pas, en m'embrassant, donné licence de me suivre. Cet escalier détesté où je m'engageais (3) toujours si tristement, exhalait une odeur de vernis qui avait en quelque sorte absorbé, fixé, cette sorte particulière de chagrin que je ressentais chaque soir et la rendait peut-être plus cruelle encore pour ma sensibilité parce que sous cette forme olfactive mon intelligence n'en pouvait plus prendre sa part.*

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*. Éditions Gallimard, 1919.

**Lexique**

(1) Viatique : argent, provisions que l'on donne à quelqu'un pour un voyage.

(2) À contrecœur : contre son gré, malgré soi, à regret.

(3) S'engager : entrer, avancer, pénétrer.

**Activité I. Réponse à des questions concernant un texte (3 points)**

Répondez à **CHAQUE** question posée en **70 mots (+/-20%)**

- a) D'après le texte, comment décririez-vous la relation entre le fils et la mère? (1 point)
- b) Quels sont les obstacles qui se posent entre la mère et l'enfant ? Pourquoi ? (1 point)
- c) Qu'est-ce que l'enfant veut dire quand il affirme que son père ne gardait pas scrupuleusement « la foi des traités » ? (1point)

**Activité II. Rédaction (2 points)**

Choisissez l'un des deux sujets (A ou B) et répondez à la question posée en **250 mots (+/-20%)**

**SUJET A**

Avez-vous ressenti le besoin d'un rituel pour vous endormir ou simplement pour vous calmer dans un moment de votre vie ? Décrivez-le et expliquez l'effet qu'il vous produisait.

**SUJET B**

Chez Proust, l'odeur du vernis devient un synonyme de la tristesse. Chez vous, quelles odeurs, quelles saveurs, quels sons vous renvoient directement à un sentiment, à un souvenir ?